

# L'EDITO

**Béatrice Delvaux**

ÉDITORIALISTE EN CHEF

## **FOULES CITOYENNES, IL FAUDRA QUE L'ON VOUS PARLE...**

« *Les gens, ils en ont tellement marre d'être pris pour des c...* » Cette phrase brute de décoffrage, c'est Marie, la gilet jaune de notre photo ci-dessus qui la prononce. Et en fait, elle exprime bien le sentiment des citoyens qui ont décidé d'arpenter le tarmac le jeudi, d'arrêter de travailler ce mercredi ou de bloquer des dépôts de jour comme de nuit. On peut choisir de se boucher les oreilles et d'attendre que « ça » leur passe, mais ce serait un très mauvais réflexe. Car c'est d'abord contre la surdité de ceux qui sont aux manettes de la politique, et plus globalement de ceux qui détiennent du pouvoir, que ces trois mouvements, jeunes pour le climat, gilets jaunes et travailleurs, s'insurgent. « *Le citoyen lambda ne comprend pas tout ce qu'on dit. Il faut lui donner le moyen de s'exprimer. Ils ont besoin qu'on les entende* », poursuit Marie. Il ne s'agira pas non plus, pour torpiller la grève de ce mercredi, de dénoncer une instrumentalisation des travailleurs par des syndicats gauchistes qui veulent se

payer un gouvernement de droite. Les réactions spontanées de ces citoyens, qui n'ont eu aucun besoin de l'appareil syndical pour se mobiliser, redisent en effet le sens des luttes menées par les représentants des travailleurs. Adrien, le syndicaliste de notre photo, a ainsi raison quand il nous dit que « *les actions spontanées des jeunes et des gilets jaunes rappellent ce que le combat syndical a été pendant tout un temps dans ses combats pour le pouvoir d'achat, les services publics, la justice sociale, le droit de vote, la journée des 8 heures, etc.* ».

**Un emmerdement, ces nouveaux activistes ? Non !, une chance inouïe**

Il est lucide aussi quand il ajoute que « *le syndicat doit faire son examen de conscience* », vu qu'on se passe de lui aujourd'hui sans problème pour mieux se faire entendre.

Que les partis de gauche ne se réjouissent pas trop vite de ce qu'ils pensent être une grande

rébellion contre la droite au pouvoir.

Le gouvernement Michel en prend certes pour son grade dans les critiques - accusé notamment d'avoir fermé la porte au ressenti des gens -, mais les socialistes aussi sont pointés du doigt.

Comme le dit Lison, la jeune marcheuse pour le climat de notre photo, « *même si leurs modes d'actions divergent, je vois dans ces mobilisations des citoyens qui demandent au politique de bouger d'une façon ou d'une autre* ».

Un formidable emmerdement, ces nouveaux activistes ? Non !, une chance inouïe. Notre pays est ainsi secoué et interpellé non par des émeutiers de rue ou des extrémistes, mais par une foule citoyenne forte de sa sincérité et de la certitude nouvelle de devoir et surtout de pouvoir faire changer les choses.

Il faudra trouver autre chose que des slogans, des justifications, des excuses ou des écoutes polies pour assouvir ses besoins de justice sociale, fiscale ou climatique.